Le langage et l’esprit

Le langage est d’abord un **moyen pour l’homme d’exprimer des pensées**. Le langage est donc une **expression** de l’esprit, il n’y a pas de langage sans esprit.
Le fait que les animaux ne parlent pas est le premier argument qui vient à l’esprit pour dire qu’ils ne pensent pas, qu’ils ne sont pas doués d’esprit.
Quand les grecs définissent l’homme comme *zoôn logon echon*, le vivant qui a le *Logos*, ils l’entendent en ce double sens : le *Logos* désigne à la fois l’esprit et la parole.

Nous savons que l’homme pense, parce qu’il exprime sa pensée, et le langage est le moyen de cette expression. Sans cette expression, cette extériorisation de l’esprit, je n’aurais qu’un corps en face de moi, je ne pourrais savoir que je fais face à un esprit.
De ce point de vue, **le langage doit être rapporté d’emblée à la question de la pensée, et du même coup, à la question de la définition de l’homme, puisqu’on le définit comme un animal doué de pensée**, doué d’esprit.

I. Homme et animal, la différence par le langage comme expression de la pensée.

Descartes, extrait d’une lettre écrite en 1645 qu’il a envoyé au Marquis de Newcastle.

1. Le langage, signe de la pensée.

La question qu’il pose est la suivante : comment sait-on, dès que nous sommes en rapport avec quelque chose, que ce quelque chose est un homme ? **Comment se manifeste l’humanité d’un homme ? Comment par exemple, pourrait-on distinguer un homme d’un automate ?**

Evidemment, pour reconnaître que ce qu’on a en face de nous est un homme, il faut avoir une certaine idée de ce que c’est qu’un homme.
Descartes donne ici une définition classique : **l’homme c’est une âme qui a des pensées**.
Âme, c’est un *esprit*.
Autrement dit **on définit l’homme par la pensée**. L’homme a un corps, mais ca ne suffit pas à faire un homme, une pierre c’est un corps, mais l’homme est plus que cela. L’homme est même un corps vivant, c'est-à-dire un organisme, mais ca ne suffit pas à définir l’homme, car la plantes et les animaux sont des organismes sans pour autant être hommes.
L’homme n’est donc pas que corps : il a aussi une âme qui a des pensées. Âme, pour nous, est un terme très chargé de religion, il renvoie à la problématique du salut de l’âme. On peut donc dire **esprit, l’homme est esprit**. De nos jours, on parle plus volontiers de **conscience, ou de psychisme**, mais c’est cela que vise ici Descartes.
L’homme, c’est une conscience qui est pleine de *représentations*, aussi bien de lui-même que de tout ce qui l’entoure.

Donc, **pour percevoir un homme comme homme, il faut percevoir qu’il *pense*. Il faut que l’âme et ses pensées réussissent à se rendre manifestes. Comment l’homme fait-il pour manifester sa pensé à autrui ? Réponse : par des *signes***.
Il faut ***signifier* que nous pensons**, il faut user des signes qui renvoient à nos pensées.

2. Le signe pensif propre à l’homme : les animaux n’ont ni langage ni pensée.

Texte de Descartes : **la question est de savoir comment on peut percevoir que ce qui est face à nous est un homme. L'homme est une âme qui a des pensées**. Pour percevoir que c'est un homme, il faut donc **traquer les signes qu'il donne de ses pensées.**
On cherche les signes de la pensée, c'est-à-dire les signes pensifs.

La question qui se pose dans le texte de Descartes, c'est **« comment sait-on qu'un signe est pensif ? »**
Descartes prend au sérieux le fait que *les animaux aussi utilisent des signes*, qui ne sont pourtant pas des signes pensifs (des cris, remuer la queue, etc.).
Il établit deux conditions :

1. **Le signe doit être à propos des sujets qui se présentent, en rapport avec ce qui arrive. C'est pour éviter l'argument du *perroquet*.**
2. **Le signe ne doit se rapporter à aucune passion**. Le signe doit être signe de la pensée, non le signe d'une passion, car les animaux éprouvent des passions et sont capables de les signifier. Passion ici, c'est pas le fait d'être passionné par la Scrabble ou par la philosophie. **Passion, ici, c'est au sens étymologique, celui du *pathos*, le fait de pâtir. La passion c'est ce qui est subi, comme la joie, la crainte, la faim, la soif, la douleur, le désir… C'est quelque chose de très large qui comprend aussi bien nos *sensations* que nos *émotions*, nos *sentiments* et nos *désirs*.** > cad tout ce qui est *subi*, ce qui survient en nous sans que ce soit l'effet de notre libre arbitre, là où la pensée et la parole sont *un acte libre*, une *action*, pas une *passion*.

L'animal peut exprimer sa passion par un signe > si un animal éprouve de la douleur, il crie. Si le chat éprouve de la satisfaction, il ronronne.
L'homme aussi peut donner ce type de signes. L'homme a des passions, donc il peut les signifier, soit comme le fait l'animal, par un cri, ou par une exclamation, soit en utilisant le langage. Si je dis « j'ai faim », ma parole n'exprime pas une pensée, mais une passion. On exclut ce type de signe pour trouver un signe pensif.
La pensée, ce n'est pas la passion. On a dit la passion, c'est pâtir. Et bien la pensée, c'est tout ce qui, dans notre âme, relève de <u>l'actif</u>. La pensée, c'est <u>l'activité</u> de l'âme.

Deux caractéristiques de la pensée : 1. > elle est une activité.
2. > elle est capable de se mettre en relation avec ce qui arrive.

Il faut qu'on retrouve ces deux caractéristiques dans le signe pour qu'on puisse dire que ce signe est un signe pensif, un signe de la pensée elle-même.

Ex : la classe bavarde et le professeur s'énerve, il hurle et dit « vous m'énervez », c'est du registre de la passion. Ici, la parole n'est pas un signe pensif. Elle est justement le signe d'une passion, la colère.
Mais si dans la même situation le prof se tait, et que dix minutes plus tard, alors qu'il n'est pas colère, il se plaint, alors c'est le signe de la pensée, la parole n'exprime pas une colère, elle exprime une pensée, à savoir que le professeur pense que les élèves bavardent trop.

La passion, c'est passif, c'est une réponse à des <u>stimuli</u>. Tout le comportement animal en relève : l'animal reçoit des stimuli auxquels il répond par des comportements. C'est pour ça que l'animal ne pense pas, et aussi que l'animal n'est pas libre. L'animal agit toujours en obéissant à ses passions. On dirait aussi pulsions : c'est une réaction automatique, un réflexe.
L'homme est libre, cela veut dire qu'il a une capacité d'indépendance à l'égard de ses passions. L'homme peut parfois agir sous le coup de la colère, du désir, etc., mais il peut

aussi agir librement, de lui-même, indépendamment de toute passion. > c'est le libre arbitre. Je peux maitriser ma colère ou ma faim et je peux me forcer à manger sans avoir faim.

On voit que **la question de la pensée est liée à la liberté. L'homme est libre parce qu'il pense.**
Notre âme n'est pas faite que de passions, elle n'est pas le jouet des événements, elle est capable d'activité, la pensée. **Les paroles qui apparaissent en dehors de toute passion, elles sont les signes pensifs, elles indiquent la présence de pensées en nous.**

L'exemple du fou : un contre exemple > c'est un homme, et pourtant ses paroles ne signifient pas la pensée puisqu'il ne pense plus.
La réponse, c'est que **même pour le fou, les paroles sont des signes de sa pensée**. Ce qui arrive au fou, c'est n'est pas de ne plus penser. **L'homme est celui qui pense. Le fou est encore un homme, il pense, mais il ne pense plus de manière raisonnable.** Être fou, c'est avoir perdu la raison, penser d'une manière incohérente. **Le fou a des paroles qui ne suivent pas la raison, mais il pense quand même.**
Bien sur que le fou a perdu la raison, mais précisément parce qu'il est un homme. Seul l'homme est doué de raison, donc seul l'homme peut perdre la raison. Les animaux ne peuvent pas perdre la raison. **Un animal ne peut jamais être fou**. (maladie de la vache folle > une façon journalistique de parler).

On peut voir ici ce qui distingue l'homme de l'animal. C'est **un signe qui exprime la pensée, qui n'exprime aucune passion et qui doit être *à propos*, ce que ne sont pas les soi-disant paroles du perroquet.**

Une fois encore, ce qu'il faut comprendre c'est que le signe n'est pas le propre de l'homme, il ne suffit pas de produire des signes pour être un homme.
Le chien remue la queue et c'est le signe d'un contentement, donc d'une passion.

L'homme est le seul à donner des signes *pensifs*, les paroles, le langage.

L'objection du perroquet. Elle vient spontanément à l'esprit. Quand on écoute le perroquet, on a vraiment l'impression qu'il parle et qu'il n'exprime pas une passion. Du coup, ca semble être un contre-exemple probant.
C'est uniquement pour réfuter ce contre-exemple qu'il parle de ce critère d'à propos. Le perroquet parle, mais il se contente de répéter « coco », ou « bonjour », mais **il ne parle pas à propos des objets qui sont là présents. On n'a jamais vu un perroquet décrire un à un des objets qui sont dans une pièce**. Une telle parole, ce serait justement un signe pensif, mais le perroquet n'en donne pas, seul l'homme peut le faire.
L'argument du perroquet, ca consiste à dire que même les animaux peuvent user du langage pour exprimer les pensées, donc ce ne serait pas un signe pour reconnaître un homme.
L'autre argument, celui du fou, est inverse : il dit qu'il y a des hommes, les fous, qui ne pourraient pas user du langage pour exprimer leur pensée. Ce critère de l'à propos, il permet aussi de réfuter ce contre-exemple. Bien sûr, le fou dit des choses complètement délirantes, incohérentes, dénuées de raison mais contrairement au perroquet, son langage exprime néanmoins sa pensée, même si ce n'est pas une pensée rationnelle.
Le langage du fou fait preuve d'à propos. Contrairement au perroquet, le fou peut parfaitement parler de ce qui l'entoure, parler à propos de ce qui se présente, même s'il va

dire des choses délirantes, comme par exemple voir des être vivants là où il n'y a que des choses inanimées, les fous ont parfois l'impression que les choses les regardent.
S'il dit, la table là est en train de me regarder, le sens, **sa parole est déraisonnable mais elle exprime bien une pensée. Il parle avec des choses : donc il exprime sa pensée, c'est un signe pensif.**

Seul l'homme pense > sa pensée est une action, et sa parole, pour autant qu'elle peut être un signe pensif, est elle aussi une action.
L'animal, lui, ne pense pas, la parole, ou les signes qu'ils donnent en général, ce ne sont pas des actions, ce ne sont que des *réactions* à des stimuli, à des passions.
Même le perroquet ou la pie, leur parole n'a pas de signification, elle est l'expression d'une passion > ils ont été dressé pour cela par **reflexe conditionné**. C'est un travail de **conditionnement** de l'animal. A force de dire bonjour au perroquet et de le récompenser par de la nourriture lorsqu'il arrive à le dire, et bien lorsqu'il aura faim, il répétera la parole associée à la récompense. C'est purement **un reflexe conditionné**.
Chez l'homme, il y a bien sûr une part de reflexe conditionné, notamment dans les paroles qui relèvent de la politesse : on s'excuse automatiquement quand on bouscule quelqu'un. Mais il y a aussi, et c'est la plus large partie de nos paroles, des paroles qui sont d'authentiques signes pensifs, qui sont produits librement, et qui expriment donc l'activité de notre pensée.
Chez l'animal, le signe est toujours l'expression d'une passion et seulement chez l'homme le signe *peut* être pensif.
Même dans les cas où les animaux nous semblent intelligents, et où ils nous semblent qu'ils pensent, c'est en vérité un conditionnement qui s'est fait, même sans qu'on l'ait voulu.
Cf. l'exemple du chien de Colette.
A chaque fois qu'elle ferme son stylo à plume, le chien se réveille et veut faire une promenade. Ce n'est pas le signe d'une activité de pensée, le chien ne pense pas l'activité d'écrire et le fait que lorsqu'elle a fini d'écrire sa maîtresse est disponible pour lui faire faire une promenade. C'est un reflexe conditionné : progressivement, le désir de sortir s'est associé au bruit du stylo qu'on referme, et ce bruit déclenche chez l'animal ce désir.

Seul l'homme pense, c'est là le propre de l'homme, son humanité d'homme. Et c'est parce qu'il parle que sa parole fonctionne comme l'instrument par lequel il signifie sa pensée, donc il nous *signifie* qu'il est un homme.

Evidemment**, il y a encore un contre-exemple qui surgit : le cas des sourds-muets. Ce sont des hommes, mais ils ne parlent pas**. Mais Descartes renverse l'objection facilement. Précisément, ne pouvant parler, **les sourds-muets ont inventé un autre langage**, fait de gestes, pour donner des signes pensifs, qui expriment leurs pensées, et pas seulement, comme pour les animaux, leurs passions. Les gestes du langage des signes ne sont pas des réflexes conditionnés.

Le fait que les animaux ne parlent pas devient un argument décisif du fait qu'ils ne pensent pas. Le problème n'est pas un défaut d'organe : pour parler, il faut expirer de l'air, qu'on articule grâce à notre bouche et à la position de la langue. Mais la plupart des animaux ont des poumons, une langue et une bouche, donc le problème n'est pas là. D'ailleurs, ils savent expirer de l'air pour exprimer leurs passions : c'est le cri du singe, le miaulement du chat, l'aboiement du chien.
Ou alors, on peut répondre que les animaux parleraient entre eux, et qu'on n'aurait pas accès à ce langage. Un peu comme dans certains dessins-animés où les animaux poussent des cris

quand les hommes sont là, et dès qu'ils sont partis, ils commencent à parler dans un langage d'homme.
Mais en fait il n'y a pas vraiment de raison**, ils n'hésitent pas à nous exprimer leurs passions alors on ne voit pas pourquoi ils hésiteraient à nous exprimer leurs pensées, s'ils en avaient**.
Du coup, **la seule raison qui permet d'expliquer que les animaux ne parlent pas, c'est qu'ils n'ont pas de pensées. S'ils avaient des pensées, ils les exprimeraient. Si les animaux pensaient, ca se saurait, car lorsqu'on pense, la pensée se manifeste à travers des signes, qui constituent un langage.**

Conclusion sur le rapport de l'esprit au langage :

Il semble alors y avoir une antériorité logique et chronologique de l'idée mentale sur son expression dans le langage. L'idée est antérieure à son expression et la pensée est la condition de possibilité de la parole. D'abord je pense, et ensuite, après coup, je cherche à exprimer par des mots ma pensée.

La pensée est donc la condition de possibilité, c'est-à-dire ce que rend possible, le langage. Pas de langage sans pensée. L'esprit pense sans langage, et n'a besoin du langage que dans un second temps pour s'exprimer, pour communiquer sa pensée à autrui.
De son côté, la pensée est indépendante du langage et je n'ai pas besoin des mots pour penser. Je ne vais pas me parler à moi-même, je ne le fais qu'à autrui.

De ce point de vue, les mots seraient comme des vêtements que met ma pensée pour sortir dehors, pour se montrer à autrui, mais dans mon esprit, la pensée serait toute nue, sans les mots.

Le langage, c'est donc le moyen d'expression de la pensée pour l'homme.
Autrement dit, **le langage est un outil, un instrument d'expression pour la pensée**.
Un outil de communication, ce qui signifie une mise en commun.
Cette approche du langage, c'est ce qu'on appelle la **théorie instrumentaliste du langage**.

De la même façon qu'on utilise un instrument pour communiquer avec ceux qui sont loin de nous, à savoir un téléphone, nous utiliserions cet outil qu'est le langage, plus fondamentalement.
Comme il n'y a pas de télépathie, nous aurions besoin de cet intermédiaire pour entrer dans un rapport médiat avec la pensée d'autrui : un rapport médiatisé par le langage.
Mais le rapport à notre propre pensée serait immédiat, pas besoin de cet intermédiaire quand il n'y va que de moi-même : je sais immédiatement ce que je pense du fait même que je le pense, je n'ai pas besoin de me communiquer à moi-même ma pensée.

Elle a pour conséquence une thèse forte : c'est que **la pensée pré-existe au langage**. **La pensée existe dans l'âme indépendamment du langage et utilise le langage comme un instrument pour s'exprimer**. C'est une thèse sur la pensée : **on dit qu'il y a une pensée sans langage**.

Le langage entretient un rapport essentiel à la pensée. Parler, c'est exprimer des pensées. Le langage apparaît donc comme un moyen en vue d'une fin qu'est l'expression ou la communication. Si je parle, c'est parce que je souhaite exprimer ou communiquer à autrui mes représentations intérieures. Le langage, c'est l'instrument, le véhicule de la pensée.

Le langage joue donc un rôle purement instrumental : il est le moyen de l'expression de notre vie intérieure. Cette entreprise de traduction de la pensée dans le langage est difficile et peut échouer. Il

n’est pas aisé de faire correspondre à notre idée les mots appropriés, c'est-à-dire ceux qui sont dans un rapport de convenance et d’accord à notre pensée, comme le montrent les deux exemples ci-dessous.

On peut faire l’expérience de chercher nos mots. Quand je cherche mes mots, cela veut dire que je cherche à exprimer mon idée, par une série de tentatives avortées, par des termes impropres que je rejette tour à tour car ils ne correspondent pas à ce que je veux dire. Et quand enfin j’ai trouvé mes mots, alors j’ai le sentiment d’atteindre mon but, qui est d’exprimer mon idée par les mots adéquats, ceux qui sonnent juste. « Je ne sais pas comment m’exprimer », « je ne trouve pas les mots pour le dire » dit-on.

« Avoir un mot sur le bout de la langue », dit-on. La pensée est là mais on cherche encore le mot pour pouvoir l’exprimer, donc elle est antérieure aux mots.

L’expression « ce n’est pas ce que j’ai voulu dire » montre que le langage peut échouer dans son rôle d’expression de la pensée. Je n’ai pas trouvé les mots correspondant à ma pensée, « mes mots ont trahi ma pensée », « les mots ont dépassés ma pensée », « je ne le pensais pas ». Il n’y a pas eu l’adéquation attendue entre l’idée mentale et le mot. Un gouffre, une brèche a séparé, contre mon gré, ma pensée de ma parole.

Parler, c'est donc exprimer notre pensée et la parole est l’indice, le signe de la pensée. Si je rencontre un être qui parle, je peux en déduire qu’il pense car il n’y a pas de parole sans pensée. La parole, c'est le discours qui fait entendre la pensée.

C’est là une thèse problématique sur laquelle il faudra revenir. **Il n’est pas certain que la pensée puisse exister sans le langage.** Une pensée sans langage, on ne voit pas bien en quoi elle consisterait. Comment penser « il fait beau » sans ces trois mots ? Si on enlève les mots, est-ce qu’on trouve vraiment la pensée toute nue ?

Maintenant, pour approfondir la question du langage, il faut aborder l’étude de la science du langage, c’est-à-dire la linguistique.